

Narration Booz et Ruth

Je m'appelle Booz et ce matin, vous sachant réunis dans ce beau Temple, j'ai demandé, de là où je suis, à votre pasteur, Olivier, de vous lire une histoire, mon histoire. Mon histoire qui est aussi celle de Ruth, une histoire que vous trouverez dans la bible, mais j'ai souhaité vous la raconter à ma façon, moi-même. Pourquoi vous raconter notre histoire, qui remonte à si loin, vous êtes en droit de vous poser la question ?

Pourquoi, donc ? Parce que je suis sûr qu'elle va vous donner de la force, aux petits comme aux grands, vous savez de cette force qui nous nourrit car venant de Dieu, de son Souffle puissant et généreux. D'ailleurs, mon nom signifie cela, en effet, Booz signifie « *celui en qui est la force* ». Mes parents m'ont fait un beau cadeau en me donnant ce prénom. Car en moi, je sens la force et l'amour de Dieu. Vous aussi, je le pense. Sa présence me donne, oui, une envie puissante de vivre en Dieu et pour Lui. Oh, pas la force des armes ou des muscles, mais la force d'aimer et d'honorer la vie offerte par Dieu, la force de respecter mon prochain quel qu'il soit, et d'où qu'il vienne car nous sommes toutes et tous des enfants de Dieu, proches et différents, ni plus, ni moins. Et, c'est de cette force de Dieu dont je vais vous parler ce matin, de là où je suis, auprès de Dieu, comme vous aussi le serez encore un jour mais dans cet au-delà .

Ainsi, voici l'histoire que je suis heureux de vous livrer.

Elimelek et Noémie habitaient, avec leurs deux fils, Mahlôn et Kilyôn, à Bethlehem. Moi aussi, j'étais originaire de Bethlehem et d'ailleurs nous étions cousins lointains. Tout allait bien pour eux, la terre donnait de bonnes récoltes, l'élevage des moutons était bon. Mais un jour, un jour sombre, catastrophe, la famine s'abat sur tout le pays. La famine, c'est l'absence de pluie et le manque cruel d'eau, c'est être, du coup, de plus en plus pauvre, affamé, par faute de récolte. Moi, j'ai réussi à résister, on dit que je suis un « *notable fortuné* », c'est vrai, c'est une chance, mais c'était important pour moi que les familles de mes employés et les miens survivent, oui, alors, on s'est battu pour ça, j'en avais les moyens. Mais Elimelek et Noémie, eux, démunis, ont décidé de partir, avec leurs deux garçons, dans un pays voisin, le pays de Moab, car il y avait là plus d'eau, de ressources et, du coup, était-il possible de travailler la terre et donc de se nourrir. Au fil du temps, Kilyôn et Mahlôn devinrent des hommes et se marièrent avec des femmes du pays de Moab, l'une s'appelait Orpa, l'autre Ruth.

Et puis, nouveaux drames pour cette famille, Elimelk, puis, un peu plus tard, les deux fils, tous les trois moururent de maladie. C'est ainsi que les trois femmes, Noémie, Orpa et Ruth se retrouvèrent veuves, seules !

Que faire ?

Noémie, elle, venait d'apprendre que la famine, à Bethlehem et dans le pays d'Israël, avait cessé et qu'il y faisait, à nouveau, bon vivre. Noémie qui avait toujours sa maison à Bethlehem décida, dès lors, de retourner chez elle, au berceau familial.

Mais avant de rentrer à Bethlehem, elle proposa à ces deux belles-filles, veuves, de rester dans leur pays. Orpa et Ruth, tout d'abord, qui aimaient beaucoup leur belle-mère, refusèrent cette proposition. Noémi insista et ce fut Orpa qui resta au pays de Moab, elle l'embrassa bien fort et rejoint sa famille.

Quant à Ruth, ce qu'elle dit à Noémie est incroyable et c'est cela, déjà, qui donne de la force, car, franchement, écoutez ce qu'elle a dit à sa belle-mère : « *Belle-maman, surtout mais surtout, ne me presse pas de t'abandonner. Là où tu iras j'irai et ton peuple sera mon peuple, ton dieu sera mon Dieu, oui, que Dieu m'écoute !* »

Eh bien, figurez-vous que ces paroles de Ruth ont été rapportées à Bethlehem avant même qu'elles n'y soient retournées, chez Noémie ! Plus vite que vos téléphones ou Internet. Et cette réaction de Ruth, l'étrangère, jusque-là inconnue, força le respect de tout le monde. Moi le premier qui à Bethlehem, entendait dire tout cela par mes employés ou mes voisins.

Les voici donc, Ruth et Noémie, de retour à Bethlehem. Immédiatement Ruth se dit qu'elle devrait aller trouver de quoi manger, pour Noémie et pour elle. Or, c'était l'époque des moissons de blé et Ruth eut l'idée d'aller glaner du blé. Elle arriva dans un champ, pris au hasard, mais Dieu nous laisse -t'il vraiment « *au hasard* » ? Ruth vit les moissonneurs couper le blé, faire les gerbes et décida d'aller juste derrière pour ramasser les restes comme elle en avait le droit. Elle le fit toute une journée et les moissonneurs l'observèrent faire, la respectant non seulement parce que connaissant son histoire mais aussi parce qu'elle travaillait dur pour glaner sans relâche. Ils étaient vraiment plein d'admiration pour elle. C'est alors que, comme à l'accoutumée, je passais, moi Booz, vérifier que les récoltes se déroulaient bien, je vis une jeune glaneuse et demandai aux ouvriers qui elle était. On me rapporta que c'était Ruth, la belle-fille de ma cousine Noémie dont on entendait parler dans la petite bourgade de Bethlehem. Intrigué, je vais

vers Ruth, la voir, la saluer et ce fut un merveilleux dialogue qui s'engagea, que dis-je, une rencontre inattendue et intense.

Tout d'abord je l'invitai à ne récolter le blé que sur mes champs et de ne jamais aller ailleurs pour récupérer du blé. On ne sait pas ce qu'il peut se passer ailleurs pour une jeune femme. Ruth, alors, me remercia, très émue, me demandant pourquoi j'étais si généreux avec elle. Et voici ce que, moi, Booz, je lui répondis spontanément : « *On m'a conté et raconté tout ce que tu as fait envers ta belle-mère après la mort de ton mari, comment tu as quitté ta famille, ton pays natal, Moab, ton peuple pour aller vers un autre peuple que tu ne connaissais pas du tout. Que le Seigneur te récompense, tu es la bienvenue chez moi, chez nous* ». Entendant cela Ruth me dit : « *merci pour cette relation de confiance que tu établis avec moi, moi qui ne suis même pas, pourtant, l'une de tes servantes !* » Je ne savais quoi répondre tant cette jeune femme dégageait de la force, de la sincérité, elle était lumineuse.

Le moment du repas arriva, après six bonnes heures de travail, et j'invitai Ruth à se joindre à nous pour déjeuner : « *viens, ne reste pas à l'écart et mange avec nous* » et de bon appétit elle se nourrit, je ne vous cache pas que cela me faisait tellement plaisir de la voir heureuse. Lorsqu'elle fut rassasiée, elle reprit le travail. Sans qu'elle puisse m'entendre, alors, je donnai l'ordre à mes employés de faire exprès de laisser des gerbes de blés et plus encore, derrière eux, pour qu'elle puisse ramasser plus, en quantité, que de simples restes de blé, par terre, invitant aussi au plus grand respect pour sa personne.

Enfin, nous arrivons au terme de mon histoire dont une grande partie m'a été contée par Ruth, plus tard, vous comprendrez.

Lorsque Ruth rentra, après le travail, heureuse de ramener une belle récolte, Noémie lui demanda où elle avait travaillé et c'est là que tout se déclencha.

Noémie, intriguée, surprise et heureuse lui apprend alors que moi, Booz, suis un membre de leur famille, certes assez lointain mais en même temps, chez nous, proche ou lointain, la famille est plus importante que tout au monde. En réalité, Noémie, qui aimait tendrement Ruth, sa belle-fille, avait une idée derrière la tête ! J'étais célibataire, c'est vrai, et, dans notre tradition, il m'était possible de demander en mariage Ruth, si je le souhaitais. Cela vous paraît vieux, archaïque, sûrement, c'était comme ça il y a très longtemps en Israël. Mais quand Noémie en a informé Ruth, ni moi, ni Ruth avions pensé à cela. Ruth me l'a confirmé. C'est vrai, je le reconnais cependant, Ruth que je voyais tous les jours glaner, forçait mon admiration, j'étais ému, je ressentais quelque chose d'indéfinissable, d'inconnu pour moi. Ruth, elle, me l'a dit plus tard, me trouvait bon et ressentait aussi quelque

chose mais sans plus car son défi, à elle, était de survivre et de soutenir Noémie. Moi, j'étais inscrit dans mon célibat et la gestion de mes terres.

Noémie eut alors une drôle d'idée. Elle conseilla à Ruth d'aller, le soir, se coucher près de moi, à mes pieds, dans le champs car au moment des moissons, j'avais pris l'habitude de dormir sur place, comme mon père le faisait, sous les étoiles, à même le sol. J'avais, ce soir-là, bien mangé et allais me coucher, fatigué. Plus tard, au milieu de la nuit, je sens quelque chose frôler mes pieds et me penche en avant et vois, là, à mes pieds, une personne, dans le noir, ne pouvant distinguer qui elle était couverte par une cape !

« *Mais qui es-tu* » ? dis-je à la personne couchée, là. Et, j'entendis ceci : « *Je suis Ruth, ta servante, épouse-moi car tu es en droit de le faire et si tu le veux!* »

Moi, Booz, je n'ai pas réfléchi longtemps et lui ai dit ceci : « *Bénie sois-tu ? Tu as montré ta fidélité, tu n'es allée nulle part ailleurs. Dès maintenant, tout ce que tu me diras, je le ferai pour toi, oui, j'accepte d'être ton époux si mon cousin est d'accord. Passe la nuit ici à côté de moi.* »

Au petit matin, avant que les moissonneurs ne reviennent, je lui ai demandé sa cape que je remplissais de blé et lui demandai de partir discrètement rejoindre Noémi.

Ensuite, le soir venu, je convoquai le Tribunal local des « anciens », de Bethlehem, et, devant témoins, expliquais mon souhait de pouvoir récupérer une parcelle de champ et du coup épouser Ruth (car les choses étaient liées) à la seule et légale condition que le cousin le plus proche me donne son accord, car il était prioritaire, tout cela, donc, devant témoins. J'étais très connu et non seulement le Tribunal des « anciens » était présent mais de nombreux villageois aussi. Le cousin accepta que je prenne le champ, ne pouvant l'acheter, et donc Ruth pour épouse et ce fut la fête au village apprenant la nouvelle. Moi Booz, je louai et remerciais Dieu de tout cela, nous nous sommes mariés, Ruth et moi, Ruth qui nous fera un bel enfant, un garçon, nommé Oved. Pour la petite et la grande histoire Ruth et moi sommes les arrières-arrières-arrières-grands-parents de garçons, d'hommes que vous connaissez toutes et tous, nés à Bethlehem. Je parle du berger David, devenu Roi et surtout de Jésus, fils de Joseph mon descendant. Jésus qui est votre Sauveur et votre Messie, lui qui vous réunit ce matin. Voilà, je vous ai raconté notre histoire, celle de Ruth et de moi-même, Booz.

Mais sachez que cette histoire est aussi la vôtre et Dieu, qui vous réunit ici, nous dit cela : « si Booz signifie « celui en qui est la force » et si Ruth signifie, en hébreu, « l'amie, l'amitié, la fidélité », vous entendez

et recevez que **Dieu n'a de cesse et n'aura de cesse de vous donner de sa force comme de vous accompagner fidèlement.**

Oui, Ruth et moi, Booz, vous encourageons, de là où nous sommes, à ne jamais vous décourager, jamais, car Dieu est Amour, il est la force, votre force et il est, par excellence votre compagnon, croyez-le bien.

En vous, Dieu est bel et bien présent si vous laissez ouverts votre cœur et votre esprit. Veillez bien à cela. Mais aussi, veillez sur vos proches, sur votre prochain, et veillez sur vous, œuvrez pour que la Parole de Vie soit connue de toutes et de tous, il s'agit de votre mission chrétienne, paroissiale, une Parole de Vie qui puisse mettre fin à tout ce qui dégrade et altère l'humanité, l'humain créé à l'image de Dieu.

L'image de Dieu ?

Votre pasteur vous en parlera dimanche prochain : que signifie, finalement, « **être créé à l'image de Dieu** » ?

Allez maintenant dans la paix de Dieu, la même qui nous anime toujours, moi et Ruth, de là où nous vous parlons.

En vérité, c'est à dire Amen.

Pasteur Olivier Richard-Molard, Copenhague le 20 février 2022

